

LE DEFI CHINOIS (FICHE DE LECTURE)

2 parties, d'abord « le cours » en 15 pages puis les thèmes et documents déclinés en 22 chapitres illustrés

résumé du « cours »

D'emblée l'auteur, Thierry Sanjuan, professeur de géographie à la Sorbonne, affirme sans ambages que la Chine est une des principales puissances mondiales.

Son retour au premier plan est un des facteurs majeurs de la recomposition des équilibres mondiaux au lendemain de 1989, et cela nous amène à penser différemment le monde du 21^{ème} siècle dans lequel nous entrons, avec une vision beaucoup moins occidentale.

De même et malgré les tensions économiques que le marché mondial peut générer, il est à prévoir que la Chine soit un partenaire essentiel de notre propre avenir.

La Chine n'est pas inconnue de l'Occident, mais les deux mondes ont beaucoup évolué en parallèle soit qu'elle fascine soit qu'elle repousse. Après la confrontation des guerres de l'opium et l'affrontement aux impérialismes occidentaux et japonais, la Chine aujourd'hui lance au monde et à elle-même un défi, quel est-il ?

D'abord un défi intérieur : ouvrir l'économie au monde et s'intégrer à l'espace mondial tout en maintenant le régime communiste au pouvoir. Il fallait pour Deng Xiao Ping, l'artisan de ce mouvement sortir le pays des désastres qu'avaient été le grand bond en avant (1958-1961), (politique de développement économique voulue par Mao et basée sur une collectivisation intense et aux résultats catastrophiques, provoquant des famines dans tout le pays) et la révolution culturelle (1966-76) (politique s'attaquant aux ennemis intérieurs du régime en particulier les intellectuels sommés d'aller travailler dans les campagnes pour s'intégrer au projet collectif, en fait répression sanguinaire des intellectuels). Cela s'est fait, mais en instaurant inégalités et frustrations.

Le second défi tient à la maîtrise d'un territoire immense et d'une population non moins importante et diverse héritière d'une civilisation doublement millénaire.

D'abord littoral, le développement chinois s'est fait au profit des côtes et des villes par rapport à la Chine intérieure et aux campagnes, au profit des cadres politiques et économiques contre « le petit peuple », générant des relations de classes dans un pays qui les nie.

De plus le pays a besoin de matières premières pour sa croissance économique ce qui le pousse à se déployer dans le monde entier et n'échappe pas à l'écueil principal d'un développement rapide : la destruction de l'environnement et une pollution sans pareille.

Du coup la Chine est devenue le miroir d'un monde qui lui est de plus en plus attaché, et l'évolution de la planète dans le siècle qui vient se fera au rythme chinois.

I/ le choix de la mondialisation

1. Un géant économique

À la mort de Mao en 1976 la Chine était enfoncée dans le sous-développement. En trente ans, elle est devenue la deuxième puissance mondiale, avec un rythme de croissance de 8% par an depuis 1978. Les chiffres économiques sont impressionnants (plus d'IDE que les USA par exemple, ou 5% de la production mondiale..), ses villes sont devenues des métropoles mondiales et les entreprises s'installent par centaines dans le nouvel Eldorado.

Dans de nombreux domaines aussi bien en agriculture (pêche, riz, thé, blé, arachides, coton, lait, ovins, porcs, poulets) que ds l'industrie (acier, aluminium, automobile , électroménager..) elle truste les premières places mondiales.

Et même si tout cela est à ramener à une échelle continentale, la masse chinoise s'impose à l'économie mondiale et devient même un marché car elle est loin d'être autosuffisante.

D'abord atelier du monde sur le modèle des dragons asiatiques, en créant des zones franches, zones économiques spéciales, zones économiques ouvertes, etc, et en fournissant une main d'œuvre bon marché et nombreuse, en offrant des avantages fiscaux et douaniers, la Chine a aussi opéré des transferts de technologie par le biais des délocalisations industrielles.

Une industrie légère spécifique s'est donc développée, exportatrice, le long du littoral, profitant à cette région et aux entreprises étrangères et locales qui y sont implantées.

Mais ce type de développement localisé n'empêche pas l'ambition de devenir une puissance économique mondiale, la preuve en étant donnée par le nombre croissant de vastes groupes chinois très actifs sur le marché mondial(GEELY qui vient par exemple de racheter VOLVO) et l'intégration en 2001 de l'OMC.

D'ailleurs tant au plan des échanges que des acteurs de ces échanges, la politique économique internationale s'en trouve bouleversée. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter les discours des hommes politiques occidentaux qui évoquent la concurrence chinoise pour expliquer les difficultés économiques de nos pays.

Ce n'est d'ailleurs pas totalement faux, car ds les pays industrialisés du nord la Chine inondent les distributeurs (par exemple WAL-MART aux USA ou carrefour en France qui sont dépendants des importations chinoises).De la même manière on assiste à des rachats dans des secteurs stratégiques (les mines ou la télévision) d'entreprises comme THOMSON ou IBM, à l'implantation dans les principaux ports mondiaux ou encore de l'investissement des fonds de pensions occidentaux par les banques chinoises. (voir à ce sujet l'importance des fonds chinois ds les récentes campagnes présidentielles américaines).

Mais la Chine est aussi largement présente dans les pays du sud, d'abord pour des raisons stratégiques de quête des ressources nécessaire à son développement: Asie centrale, Amérique latine et surtout Afrique (pétrole en Angola Soudan ou Gabon,ressources minières en Afrique du sud ou Congo). Cette présence modifie les rapports internationaux, la Chine investissant les espaces des anciennes puissances coloniales ou des USA, et pratiquant une politique de soutien à des régimes parfois douteux (mais sur ce plan elle n'apporte rien de nouveau, note du rédacteur).

Les pays du sud sont aussi un marché pour la Chine, qui y écoule ses produits et son savoir faire (voire ses entreprises) concurrençant directement les produits et les travailleurs locaux, et suscitant autant d'attente que de mécontentement.

Finalement, elle joue le même rôle que les pays du nord il n'y a pas si longtemps.

La mondialisation chinoise se réalise aussi grâce à un acteur essentiel, sa ou plutôt, ses diaspora.

En effet les chinois voient trois types de populations chinoises: les continentaux, les compatriotes et ceux d'outre-mer (qui vivent depuis plus ou moins longtemps à l'étranger).

A cela il faut ajouter des différences d'origine régionale mais aussi des raisons de la migration (économique, politique,études,...)

Mais cette diaspora tend vers l'unification grâce aux implantations tant commerciales que culturelles que le gouvernement de Pékin tend à étendre (produits, journaux, chaîne de TV,...)

Ainsi, la République populaire devient le point d'unité du nouveau monde chinois globalisé.

II/ les facteurs de la puissance chinoise.

La **population chinoise** et son nombre est indéniablement un atout. Cependant, cela n'a pas toujours été le cas et les gouvernements l'ont plus souvent vue comme un risque. D'où les différentes politiques de limitation des naissances entreprises depuis les années soixante et accentuées depuis les années 80 avec la politique de l'enfant unique. De 5,8 enfant par femme en 1950, l'indice de fécondité est passé à 1,6 aujourd'hui. Mais la sévérité de la mise en application des mesures a entraîné des déséquilibres auxquels la Chine va devoir faire face dans les années à venir : déséquilibre homme/femme, vieillissement de la population, et aggravation des inégalités sociales.

La force principale de la Chine reste pourtant l'abondance de sa main d'oeuvre (pop active de 782 millions de personnes), mais celle-ci est « aspirée » par les zones de développement économique sur les littoraux, dans les provinces riches, et dans les villes dans lesquelles se concentrent de 100 à 200 millions de mingong (migrants) venus de l'intérieur. Ces populations sont pauvres et marginalisées ce qui les rend vulnérables. Pourtant, ils réalisent par les transferts d'argent, une part essentiel du développement des zones rurales dont ils sont originaires.

MAIS CETTE ABONDANCE NE VEUT PAS DIRE QUALIFICATION.

Celle-ci restant très insuffisante, malgré les efforts importants en matière d'éducation, de formation d'ingénieurs et de techniciens, une priorité étant donnée à la recherche et au développement.

La Chine n'en est donc qu'aux prémices d'une politique de qualification de sa population, mais le système de bourse et l'envoi des étudiants vers les meilleures universités mondiales devrait permettre (pour le gouvernement) une montée en gamme de la production industrielle, des capacités d'innovation et d'insertion tertiaire dans le marché mondial.

Une politique de réforme

Elle se décline en 3 phases : « les réformes et l'ouverture » à partir de 1978; à partir de 1989 et suite aux événements de tien anmen la création d'une « économie socialiste de marché aux caractéristiques chinoises » et enfin l'ouverture à la mondialisation symbolisée par l'entrée dans l'OMC en 2001.

La première période se caractérise par une sortie de la collectivisation maoïste et donc une privatisation partielle de certaines structures en particulier dans l'agriculture (les paysans bénéficiant d'une nouvelle autorisation d'utilisation des sols et de vendre à des prix libres sur les marchés ruraux. Ces mesures s'accompagnent de la création de zones franches sur le littoral à proximité de Taiwan et Hong Kong : ZHUHAI, SHENZHEN, SHANTOU et XIAMEN (zones économiques spéciales), de zones de développement économique et technique dans 14 villes côtières et de 3 régions d'industrialisation rurale.

Ces mesures courent de 1980 à 1990.

A partir de 1992, les réformes touchent l'ensemble du territoire et la Chine voit la restructuration de tout son système productif et social, de ses villes et entre dans la société de consommation.

La décollectivisation urbaine est engagée, le marché du logement privatisé, et celui de l'emploi libéralisé. Les citoyens chinois découvrent ainsi la fin d'un système qui les protégeait socialement (gratuité du logement, emploi à vie, éducation des enfants, retraite, produits des magasins d'état) et la nécessité de se prémunir individuellement.

Cette nouvelle tendance induit des fractures socio-spatiales en fonction des revenus et aggrave même la fracture entre villes et campagnes.

Enfin, la Chine de la mondialisation. D'abord, elle est le fruit d'une stratégie asiatique avant de devenir mondiale, impulsée par le parti communiste qui se transforme en parti national et autorise les capitalistes à adhérer, ne représentant plus les classes prolétariennes mais les forces dynamiques, les forces du savoir, et de l'ensemble du peuple chinois;

Le développement, les nouveaux acteurs mondialisés (banques, grandes entreprises), les entreprises étrangères, tous ceux qui ont intégré l'économie de marché poussent la Chine vers la scène internationale, modifiant les structures même de son identité et entraînant le régime vers un nationalisme de plus en plus exacerbé

III/ Un pays en transition

organisation et déséquilibres du territoire

historiquement, la Chine a toujours été un état centralisé garant de l'unité des chinois. Même la République populaire est un état unitaire qui se découpe en provinces et non en états fédérés. L'organisation administrative est donc pyramidale et même si elle est plus complexe que la notre, elle n'en diffère pas totalement.

Cela n'empêche pas de fortes disparités régionales, héritées de l'histoire et renforcées par le développement récent.

Ainsi, l'est de la Chine et en particulier son littoral est densément peuplé, intégré à l'économie mondiale s'oppose au centre aussi densément peuplé mais mal développé et surtout à l'ouest, faiblement peuplé et trop enclavé pour connaître un développement important.

Pour répondre à ces difficultés et aux éventuels risques d'éclatement de l'unité chinoise, le pouvoir a entrepris une politique d'aménagement du territoire destinée à améliorer les liaisons entre les côtes et l'intérieur: création d'autoroutes, d'aéroports, de voies ferrées.

Deux grands projets sont emblématiques de cette volonté : **le barrage des trois gorges**, qui vise en plus de fournir de l'hydroélectricité de manière conséquente à toute la région, à canaliser le fleuve du Yangzi pour le rendre navigable jusqu'à CHONQING et à éviter les inondations responsables de catastrophes importantes à plusieurs reprises dans l'histoire du pays.

Mais ce projet a donné lieu à de nombreuses critiques tant du point de vue local (déplacement de populations, relogements dans des conditions incertaines, pollutions) que du point de vue international (mise en cause du modèle du barrage, non respect des normes environnementales).

Le deuxième projet doit encourager le grand ouest en intervenant sur les transports et les infrastructures, en jumelant les municipalités de l'ouest avec celles de l'est et en favorisant les investissements étrangers. La ville de CHONQING, au coeur de ce dispositif, en est emblématique puisqu'elle se trouve à la croisée des deux projets.

Une polarisation urbaine

Depuis les années 90, les villes et l'urbanisation prennent de plus en plus d'importance dans le paysage chinois. Non seulement on assiste à une polarisation urbaine mais aussi à un éclatement du monde rural.

L'écart entre les villes et les campagnes ne cesse de se creuser, alors que le paysan avait été la base même de l'idéologie maoïste. Les villes sont devenues l'espace de la réussite sociale et un véritable aspirateur des migrants des campagnes, surtout celles qui sont enclavées ou coupées des espaces urbanisés qui ne font pourtant que s'étendre.

A l'intérieur même des villes les changements se font radicaux, les opérations immobilières favorisant la gentrification, la tertiarisation et la verticalisation, détruisant ce qu'il reste de patrimoine. On assiste aussi à une explosion des centres, un peu à l'image des villes américaines (avec des noyaux périphériques), l'objectif étant de les rendre fonctionnelles (espace de bureaux, de commerce, de résidence, de production, de loisir).

Les villes nouvelles se développent à la périphérie répétant à l'envie ce qui se passe dans les centres en ouvrant des espaces réservés aux populations aisées et copiant l'architecture européennes; on compte neuf villes nouvelles autour de SHANGHAI.

Ces modifications ne vont pas sans de profondes modifications sociales. C'est la Chine qui a connu ces 10 dernières années la plus forte augmentation d'écart de revenu entre les plus riches et les plus pauvres, et c'est dans les villes que ces inégalités sont le plus visibles, les ouvriers mingong cotoyant les propriétaires urbains;

Il est donc nécessaire de se poser la question du devenir de la société chinoise, entre fracture irréversible et émergence d'une classe moyenne urbaine.

Cette dernière semble apparaître (entre 200 et 400 millions de personnes), avec l'accès à la propriété, à la société de consommation et de loisir, au tourisme intérieur comme extérieur.

Les limites du modèle chinois

Bien entendu, si le développement économique est indéniable, il ne s'accompagne pas (loin s'en faut) d'une démocratisation politique et si la Chine n'est plus un état totalitaire, elle en garde de nombreux stigmates ET LE POUVOIR RESTE LARGEMENT AUTORITAIRE.

La répression reste la règle, et les élections si elles ont été libérées dans les campagnes restent largement sous le contrôle du PCC au niveau national. Les camps de rééducation par le travail (LAOGAI) comptent 8 millions de prisonniers et la peine de mort est largement appliquée avec 2500 exécutions par an.

A cela s'ajoute le problème du traitement des minorités. Celles-ci sont considérées par les HANS majoritaires comme des auxiliaires de la réalisation du modèle chinois de développement et le pouvoir poursuit une politique de colonisation, par exemple au XINJIANG ou au TIBET.

Le problème OUIGHOUR, s'il est d'une autre nature, n'en montre pas moins les limites lui aussi des relations ethniques entre les HANS et les autres.

La plupart du temps les relations se résument à de l'assimilation et de l'acculturation pour ceux qui sont minoritaires.

Enfin, le développement chinois a des conséquences environnementales dramatiques.

Déjà, au temps du grand bond en avant et du productivisme des années 50, l'environnement n'était pas la préoccupation première du pouvoir, mais aujourd'hui, la situation s'est encore dégradée.

Le littoral est totalement ou presque industrialisé aux dépens de la nature et pire, de l'agriculture.

Déchets, érosion des sols, désertification, réduction de la biodiversité, pollution des eaux et de l'air, font que l'environnement est le principal défi pour la Chine du 21^{ème} siècle

IV/UNE PUISSANCE GEOPOLITIQUE

Il est clair que la Chine est d'abord une puissance asiatique. Dans un premier temps elle a réussi à reconstituer la souveraineté de son territoire continental en récupérant à la fin du vingtième siècle HONG KONG et MACAO rétrocédés respectivement par la Grande-Bretagne et le Portugal en 1997 et 1999.

Reste aujourd'hui TAIWAN, pour finir la reconquête, mais l'île n'est pas encore prête à être intégrée politiquement et le contentieux historique est trop important, pourtant l'intégration économique ne fait plus aucun doute.

Pour ce qui concerne le continent asiatique, l'ouverture chinoise a permis de régler l'essentiel des conflits frontaliers : avec les pays de l'ex-URSS, Russie, Kazakhstan, Kirghizistan et Tadjikistan; avec l'Inde, les litiges subsistent (Arunachal Pradesh et Cachemire chinois, Aksai Chin) mais sont passés sous silence au profit d'un partenariat commercial; enfin avec le Vietnam si les conflits à propos des frontières terrestres ont été réglés, ce n'est pas encore le cas dans les eaux de la Chine méridionale, riche en poissons et en hydrocarbures.

La Chine opère selon 3 stratégies en Asie.

D'abord l'axe nord coréen, qui lui permet de négocier avec les grandes puissances tout en tenant à distance le Japon et la Corée du sud, même si la Corée du nord est parfois embarrassante, Pékin réussit cependant à l'instrumentaliser.

Ensuite le partenariat, par le biais du groupe de Shanghai, avec la Russie et les états d'Asie centrale, qui d'abord militaire pour lutter contre d'éventuels séparatismes ou talibans a été étendu à des activités commerciales et s'est étoffé d'observateurs avec la Mongolie, l'Inde le Pakistan et l'Iran.

Enfin, la Chine développe son influence en Asie du sud-est, en participant au projet du grand Mékong, en entreprenant un partenariat commercial avec l'ASEAN (association des nations du sud est asiatique), et en participant aux sessions de l'APEC (coopération des pays de l'Asie pacifique)

Sur le plan mondial la Chine en cache plus son ambition de devenir l'égal voire de dépasser son modèle honni que sont les USA.

Depuis 1972 et son intégration au concert des nations par sa reconnaissance à l'ONU en lieu et place de Taiwan et la visite du président NIXON à Pékin, la Chine n'a eu de cesse de sérier en puissance internationale. Elle fait aujourd'hui partie de toutes les institutions mondiales et revendique un rôle majeur n'hésitant pas à se heurter à Washington en termes diplomatiques ou économiques.

Cependant Pékin reste attaché au concept d'« émergence pacifique » : « faire avancer les intérêts fondamentaux de son propre peuple et les intérêts communs des peuples du monde, et de jouer un rôle responsable et constructif dans la promotion de la paix et du développement mondial.

Donc la Chine défend une vision du monde à la fois multipolaire et bipolaire qui la poserait comme un des deux grands mondiaux.

La nouvelle puissance chinoise est donc pleine d'ambiguïté, et si son discours a encore des accents du leader tiers-mondiste qu'elle fut, elle n'a pas la vocation à devenir un défenseur du droit des peuples à l'autodétermination tout comme elle n'a pas encore l'ambition de devenir un autre « gendarme du monde », les capacités de son armée, même si elle est entrain de devenir une des plus imposantes du monde en dehors des USA, ne le lui permettant pas, ni sa culture plutôt attachée à un rayonnement régional.

Alors que conclure à propose de la puissance chinoise sinon qu'elle change en profondeur les équilibres mondiaux, et qu'elle renouvelle les relations internationales.

Le défi du 21ème siècle s'articule autour du choc des puissances et des cultures politiques.

THEMES ET DOCUMENTS

1.La Chine dans la mondialisation.

Après avoir rappelé les différentes étapes historiques de l'intégration de la Chine au concert international au cours du vingtième siècle (victoire communiste et leadership du tiers monde, entrée à l'ONU, reconnaissance par les USA, réformes des années 80 à 2000, importance de la diaspora), le dossier fait le point sur le poids économique actuel du pays dans le monde. Les chiffres sont éloquentes : PIB multiplié par 5 en 15 ans, mais surtout le fait que la Chine attire plus d'IDE (investissements directs étrangers) que les USA, 63 milliards de dollars venus d'Asie orientale, d'Europe et d'Amérique du nord mais aussi des paradis fiscaux ou de la diaspora.

2.Un groupe pétrolier chinois mondialisé

Ce dossier porte sur la stratégie énergétique de la Chine et en particulier pour ce qui concerne le pétrole. La Chine est le deuxième pays consommateur et le cinquième producteur du monde. Elle est cependant totalement dépendante de ses importations du fait de la croissance de son économie (1/4 de l'électricité vient du pétrole, et les besoins en essence augmentent de 10% par an) et de l'importance stratégique de ses gisements.

C'est pourquoi les grands groupes pétroliers revêtent une importance stratégique et diplomatique primordiale.

Dans ce cadre la CNPC (china national petroleum corporation) joue un rôle plus qu'essentiel.

Depuis 2000, toute son activité a été déployée aux quatre coins de la planète afin de pouvoir exploiter toujours plus de concessions pétrolières et gazières.

Elle fait partie des trois groupes pétroliers chinois qui dominent le secteur et au même titre que les autres sociétés à vocation internationale et pour suivre les lois du marché elle est devenue une société privée, mais une société privée dont l'actionnaire principal reste l'état et dont les cadres et les dirigeants viennent de l'administration centrale.

Le pétrole est donc un secteur éminemment stratégique, et la Chine se heurte dans sa recherche des ressources aux grands groupes pétroliers américains, britanniques, ou français, c'est pourquoi elle n'hésite pas à prendre des positions politiques parfois contestables comme au Soudan, ou en Iran. De plus elle engage une stratégie d'acquisition d'entreprises étrangères comme la Petrokazakhstan en 2005.

3.La Chine en Afrique

La Chine entretient un lien privilégié avec l'Afrique depuis les années cinquante, époque où en leader du Tiers-Monde elle déployait son aide économique et militaire. Mais depuis les années 90, elle voit en l'Afrique plus un fournisseur de matières premières, et elle investit dans le secteur pétrolier surtout. Les relations commerciales ne cessent depuis de se développer, la Chine important des hydrocarbures (2/3 des importations) et exportant des machines et des produits manufacturés.

Du coup la présence chinoise en Afrique se diversifie et s'amplifie: l'Afrique devient un marché et les produits « made in China » envahissent les circuits commerciaux entrant en concurrence avec les commerçants locaux. L'exemple des magasins de textile en Algérie appelés « vogue chinoise » et tenus par des commerçants chinois est de ce point de vue emblématique.

Les grandes entreprises chinoises obtiennent de plus en plus de marchés dans les domaines du bâtiment et des travaux publics, et emploient le plus souvent une main d'oeuvre venue de Chine, créant des tensions avec les travailleurs locaux.

Depuis peu cependant, les chinois proposent des contrats de construction d'infrastructures (routes, aéroports, école) contre les matières premières.

Enfin, en 2006 a eu lieu le premier sommet Chine-Afrique, à Pékin rassemblant 48 chefs d'état africains.

4. La diversité de la diaspora

Ce sont 30 millions de chinois, qui constituent une population très diverse, suivant leur origine et le dialecte utilisé, mais aussi de leur date d'émigration ou des liens entretenus avec la Chine continentale. Ils appartiennent essentiellement aux groupes linguistiques cantonais (yue) ou min et wu.

L'émigration chinoise est très ancienne (10ème au 13ème siècle) et a été réactivée au 19ème en Asie du sud est, aux Amériques, en Afrique du sud, et dans l'océan indien.

Ces populations vivant depuis longtemps dans leur pays d'accueil, n'y sont pas forcément assimilées, vivent entre elles et subissent souvent des discriminations.